

**Aftersun**

de Charlotte Wells (États-Unis - 01/02/2023)  
avec Paul Mescal, Frankie Corio, Celia Rowson-Hall, ...  
V.O.S.T. - 1h42

Jeudi 02/03/2023 18h30  
Vendredi 03/03/2023 19h30  
Dimanche 05/03/2023 11h00  
Lundi 06/03/2023 19h00  
Mardi 07/03/2023 20h00

Court métrage : **RIVAGES** de Sophie Racine – (Animation – 8'21)

Une petite île au large des côtes bretonnes; le temps est orageux, le vent souffle, les nuages sombres ont envahi le ciel. La lumière met en évidence, l'espace d'un instant, les silhouettes d'un arbre, d'une maison, d'un promeneur. Puis, l'orage éclate... Un film qui fait appel aux sens, sur l'eau, le vent et la lumière.

---

**Extraits du dossier de presse du film****Entretien avec la réalisatrice Charlotte Wells****Quelle a été la genèse d'AFTERSUN ?**

Je pense qu'AFTERSUN est la continuité de mon premier court-métrage LAPS (2017) que l'on pourrait considérer comme un prequel avec un lieu et une époque différente. J'ai commencé à travailler sur AFTERSUN à l'école de cinéma. On regardait beaucoup de films comme ALICE DANS LES VILLES de Wim Wenders, LA BARBE À PAPA de Peter Bogdanovich et bien d'autres, des films qui parlaient d'enfance et surtout de la relation père-fille. A cette époque, j'avais une vision très conventionnelle de mon film, de sa structure, de son intrigue, dans le sens où la relation était la source principale de tension. J'ai continué à travailler sur AFTERSUN alors que je réalisais des courts-métrages. J'ai passé beaucoup de temps à écrire des souvenirs, des descriptions de personnages, à penser à des univers. Des années plus tard, j'ai écrit le film très rapidement, en dix jours. Je n'avais pas prévu la tournure qu'il prendrait. J'ai passé tant d'années à décrire mes propres souvenirs, à apprendre pourquoi il m'était si nécessaire de faire ce film, à me poser des questions sur ma relation avec mon père, sur cette période de ma vie que je n'avais jamais osée interroger avant... Ce film est devenu de plus en plus personnel.

Pendant la préparation, j'ai cherché dans des albums de famille. Petite, je suis beaucoup partie en vacances avec mon père. J'ai trouvé cette photo de nous dans le sud de l'Espagne, je devais avoir 5 ans. Il y avait une très belle femme derrière moi. Je me suis demandé alors qu'aurait pu être le vrai sujet de cette photo. Au départ, c'était l'histoire d'un père et de sa fille en vacances et de comment le père trouvait l'équilibre entre le fait d'être père et jeune homme en même temps. Mais cela a beaucoup évolué. C'est au final devenu une quête des souvenirs, une recherche sur notre implication à chercher des réponses dans le passé qu'on ne trouvera peut-être jamais.

**L'écriture d'AFTERSUN a été difficile ?**

Ecrire n'est jamais simple pour moi. Quand on écrit sur quelque chose qui nous demande de convoquer autant le passé, ce n'est jamais un moment très agréable. Il y a beaucoup de résistance interne. Ça a aussi été très compliqué pour moi de devoir considérer tous les chemins que prenait le film. J'y suis arrivée en affichant des fiches bristol partout sur un mur, en mettant des couleurs pour voir plus clairement comment les choses se mêlaient entre elles. J'ai tout organisé par journée.

Dans ma tête, ces vacances se déroulent en sept journées. Pourtant, le temps dans AFTERSUN apparaît comme une matière modulable, on a du mal à définir le rythme des journées, la durée précise du voyage.

Ce qui est intéressant c'est qu'au début, le film était très ancré dans le temps mais en post-production, mon intention a été de gommer toutes les transitions de séquences, comme si tout était lié. C'est peut-être plus simple de l'expliquer si je compare cela à de la musique. Je voulais, par exemple, que la musique donne un sentiment mais sans qu'on sente forcément un début et une fin. C'était vrai pour tout le montage son.

Tout est lié. A l'écriture, j'étais très consciente du passage du temps, des répétitions, du retour à zéro de chaque journée. Mais une fois le film devant nous en post-production j'ai voulu le traiter comme un flow.

**Vous parlez d'une accumulation de sentiments plutôt que d'une structure classique, le film a effectivement quelque chose d'impressionniste, comme si vous l'aviez composé comme un peintre, avec plusieurs couches, sous-texte et zones d'ombre.**

J'aime cette comparaison aux impressionnistes. J'ai pensé à cette structure à l'écriture mais aussi au montage. Je me suis rendue compte en production que le montage était une forme d'écriture. Ce que j'aime avec cette référence, c'est qu'elle interroge la manière dont on regarde une image. Parfois, plus on regarde, moins on voit. Il faut alors nous reculer pour avoir une impression plus globale. Nous avons pris soin d'établir plusieurs couches pour le film, de trouver un équilibre entre les différents points de vue, entre les différents espaces-temps.

**Vous parvenez notamment à nous faire approcher l'intériorité de Calum via des séquences de danse où les lumières d'un stroboscope viennent comme découper son corps. Là, le film a quelque chose de presque cubiste.**

En pensant à Calum, nous avons tout de suite pensé à des fragments, comme des bribes de souvenirs. Nous sommes avec Sophie qui essaie de se souvenir de Calum. Ce n'est donc pas complètement linéaire. La scène de danse représente aussi cet effort de rassembler plusieurs bouts en une seule pièce. C'est devenu un motif du film. Sophie essaie d'atteindre Calum, de le voir. Calum dégage d'abord une certaine joie et une liberté. Mais plus on se rapproche, plus on se rend compte qu'il est désespéré et confiné dans quelque chose dont il n'arrive pas à s'échapper. Je pense que ça se voit dans la manière dont nous avons tourné cette scène de danse en Turquie. On a utilisé des lumières réelles, cela rendait l'image plus brute, comme une expression directe des sentiments. Après ça, nous avons fini par retourner cette scène avec des lumières de cinéma, mais on ne ressentait plus du tout la même chose parce qu'on voyait le corps des gens. Ça ne paraissait plus abstrait, c'était trop littéral. Ça empêchait les gens de ressentir l'émotion du film parce qu'ils cherchaient tout d'un coup à comprendre la narration de cette scène plutôt que de se laisser prendre par elle, ce qui était mon intention.

**Vous vous souvenez de ce qui a déclenché chez vous l'envie de réaliser des films ?**

Je pense que c'est l'expérience d'aller au cinéma, à la fois comme expérience personnelle et sociale. Être capable de voir un film, d'en parler avec des amis, d'avoir une expérience commune était quelque chose que je liais à la découverte du monde. Les possibilités que le cinéma offrait me paraissaient infinies. Ce n'est donc pas un film en particulier qui a déclenché ce désir. En revanche, quand je suis entrée à l'école de cinéma, en cursus de production, ça m'a beaucoup intéressée intellectuellement. A cette époque, j'ai beaucoup vu de cinéastes femmes comme Claire Denis, Kelly Reichardt. Je ne regardais pas spécialement ces films parce que c'était des films de femmes mais en y repensant je pense qu'il y avait quelque chose de très inspirant à observer leur travail. Je me souviens aussi de la scène de spaghettis d'UNE FEMME SOUS INFLUENCE et de Gena Rowlands, une des plus grandes actrices qui soit. A cette période, il y a eu énormément de films qui m'ont beaucoup influencée pour ma première réalisation de court à l'école. C'est ensuite en réalisant que j'ai vraiment découvert les films comme forme d'expression. C'est là que j'ai changé de cursus, de production je suis allée vers la réalisation.

**La couleur bleue est omniprésente dans votre cinéma.**

C'est marrant, je me suis rendue compte sur le tournage qu'elle était présente sur tous les décors du film. Je pense être attirée par l'eau, pour son pouvoir et pour les métaphores que cela peut soulever. Mais je ne pense pas à ça consciemment en écrivant. Nous avons passé beaucoup de temps à choisir les variations de bleu que nous allions utiliser. C'est marrant de tourner en été car on doit vraiment définir de quelle couleur on veut voir l'été, de quelle couleur est le soleil. Au final, nous avons choisi des bleus turquoises. Un de mes plans préférés dans le film est celui où l'on voit Sophie descendre les marches de l'amphithéâtre avec son t-shirt jaune avec le ciel bleu derrière elle. C'est une couleur que j'associe à la mélancolie.

**Comment avez-vous rencontré Frankie Corio, la jeune fille qui joue Sophie ?**

J'ai rencontré Frankie à la suite d'un long casting. Avec ma directrice de casting nous avons dû voir environ 800 enfants. Frankie était l'une d'elles. Elle m'avait envoyé plusieurs vidéos mais c'est finalement quand je l'ai rencontrée en vrai qu'elle s'est démarquée des autres. Elle parvenait instantanément à dégager une émotion qu'elle ne ressentait pas et elle avait le pouvoir de tout faire disparaître une fois l'exercice terminé. Elle était pleine d'énergie et ouverte à cette aventure. C'était important pour moi qu'elle ressemble à une enfant, je ne voulais pas d'une fille de 11 ans qui semblait déjà être adulte mais quelqu'un d'encore un peu maladroit et très enfantin.